



LETTRE DU PRESIDENT ALLENDE AU CARDINAL SILVA

Santiago, le 25 février 1972

A Son Excellence, Monsieur le Cardinal,

Après avoir lu la lettre ouverte que vous avez adressée aux chrétiens des pays développés, plus spécialement à ceux de Hollande, je ne peux résister au désir de vous faire part de mes commentaires aux paroles si pleines de vérité et si chargées de contenu que vous avez prononcées.

Je le fais, Monsieur le Cardinal, parce que je crois que votre message présente une très fidèle interprétation de l'esprit dans lequel notre pays s'apprête à recevoir les représentants des 141 nations qui vont participer à la 3e Conférence Mondiale des Nations Unies sur le Commerce et le Développement, et parce qu'il met l'accent de façon exacte sur les seuls bénéfiques aptes à garantir son succès: l'obtention de conditions de vie plus justes pour tous les hommes de la terre.

Comme président du Chili et comme homme qui professe son adhésion à une conception définie de l'homme, du monde et de l'histoire, je ne puis pas ne pas souligner le caractère positif que présente le fait de l'existence, dans notre société actuelle et plus particulièrement dans notre pays, d'hommes de bonne volonté qui, partant de perspectives différentes, parviennent à une vision aussi proche face aux grands problèmes qui agitent la vie de nos peuples. Il exprime cette donnée fondamentale selon laquelle, nous tous qui vivons dans les limites de ce que l'on appelle l'humanité prolétarienne, nous sommes essentiellement unis par les mêmes problèmes, les mêmes angoisses et les mêmes espoirs; et en conséquence de laquelle, face à cette situation, il y a place pour un très grand pluralisme dans l'expression de l'humanisme issu de nos doctrines.

La connaissance exhaustive de notre réalité et la nécessité absolue d'y apporter des changements profonds pour la rendre plus juste, exigent de nous tous que nous parlions avec clarté et en

(Allende au cardinal Silva 1)

toute franchise aux gouvernants et aux peuples des pays industriels avancés. Ainsi que vous l'avez fait auprès de vos frères dans la foi quand vous avez déclaré: "Nous, chrétiens du Tiers-monde, avons quelquefois le sentiment que nos frères les plus privilégiés ne nous connaissent pas assez ou qu'ils ne sont pas assez conséquents envers l'Évangile que nous professons tous. Ils ne nous connaissent pas assez. Ils ne savent pas exactement qui nous sommes, comment nous vivons, ce dont nous avons besoin et quelle ^{est} l'urgence vitale. Ils ne nous connaissent pas: ces 43 nations africaines avec 360 millions d'habitants dont l'espérance de vie ne dépasse pas 40 ans; ces 25 nations d'Asie avec plus de 2 milliards d'habitants dont les populations consomment moins de 1.000 calories par jour et par personne; ces 300 millions d'Amérique Latine, dont 100 millions sont analphabètes; ces 700 millions d'analphabètes d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine; ces 230 millions de population active qui ne peuvent obtenir de travail rémunérateur; ces 390 millions qui souffrent de famine déclarée et ces 1 milliard 300 millions qui sont victimes de famine déguisée".

Vous avez raison, Monsieur le Cardinal: ce sont les problèmes des deux tiers de l'humanité, et tant qu'ils ne seront pas résolus de manière satisfaisante, il est difficile d'espérer que règnent la paix et la tranquillité dans le monde.

Avec quelle justesse le chef de l'Église Catholique, Sa Sainteté le pape Paul VI, ne l'a-t-il pas déclaré quand il a utilisé une expression que, conjointement à beaucoup d'hommes de l'humanité d'aujourd'hui, nous pouvons faire nôtre: "Le développement est le nouveau nom de la paix"!... et ajoutant: "les changements sont nécessaires et les réformes fondamentales indispensables". Des millions et des millions d'hommes s'identifient à ces idées et luttent pour construire un ordre social international plus juste, dans lequel il importe, de façon impérative, non seulement de répondre aux nécessités les plus urgentes, mais aussi de permettre le parfait développement et l'entière expression de toutes les possibilités créatrices dont ces hommes sont capables.

Je me permets d'insister pour affirmer que, puisque ces idées ont, de façon heureuse, cessé d'appartenir au patrimoine exclusif d'un courant particulier de pensée pour faire maintenant partie intégrante de la conscience collective contemporaine, l'immense majorité des chiliens est d'accord avec l'empressement

(Allende au cardinal Silva 2)

que vous avez mis, Monsieur le Cardinal, à les diffuser de manière si juste auprès des catholiques européens. Le Chili s'apprête à recevoir, au mois d'avril prochain, les quelques 3.000 délégués qui, venus de tous les horizons de la planète et représentatifs de tous les systèmes sociaux connus, feront de notre patrie, durant quelques semaines, le centre mondial de la tribune la plus élevée qui soit.

Aussi ai-je le devoir de vous remercier pour la valeureuse contribution que, par votre message, vous avez apportée au Gouvernement du Chili dans l'accomplissement de la tâche qu'il est chargé de mener à bien. Il m'incombe également d'exprimer tout l'intérêt que, pour ma part, je porte à la 3e Assemblée de la CNUCED, afin qu'elle ne soit pas seulement l'occasion d'un simple débat, mais qu'elle offre surtout la possibilité féconde d'aborder et de mettre en pratique les mécanismes concrets aptes à permettre l'incorporation des nations du Tiers-monde aux bénéfices du développement et aux perspectives d'une vie plus juste et plus digne.

Je vous adresse, Monsieur le Cardinal, mes salutations, et je vous prie de croire en toute mon attention.

Salvador Allende G.

président de la République du Chili

(Allende au cardinal Silva 3)